

Régiment
EMIR

Colonne EON
(act. à Venelles ?)

ORIGINAL

C

JOURNAL DES MARCHES ET OPERATIONS

DU COMMANDEMENT DES F.F.I.

EN BRETAGNE

(4 Juillet au 10 Septembre 1944)

Note de L Guélard : Manque la page 3 du document

JOURNAL DES MARCHES & OPERATIONS
DU COMMANDEMENT DES F.F.I.
EN BRETAGNE

--000--

Le présent journal de marche est divisé en trois périodes :

1° - du 4 juillet au 4 août 1944 : organisation et fonctionnement à Londres du Commandement des Forces Françaises de Bretagne.

2° - du 4 Août au 20 août 1944 : Mise en place de l'organe de commandement en Bretagne, par parachutage : fonctionnement de l'organe de commandement des F.F.I. de Bretagne avec l'E.A. Franco-Anglo-Américain constitué à Londres. Opérations de libération de l'intérieur de la péninsule.

3° - du 21 Août au 10 septembre 1944 : Opérations de nettoyage des gros centres de résistance côtiers de l'ennemi, après rappel à Londres de l'E.M. tripartite et son remplacement par un E.M. recruté sur place.

-----0-----

1ère PERIODE

(du 4 juillet au 4 août).

Le 4 juillet à 9 heures, le Général KOENIG, Cdt les F.F.I., convoqua à son bureau, 21 Upper Grosvenor, Str., le Colonel Hon, du B.C.R.A.L., pour lui notifier sa décision de lui confier le Commandement des F.F.I. des 5 départements

bretons, et lui demande s'il accepte le Colonel PASSY comme chef d'Etat Major. Le colonel BON accepte.

10 heures : Le colonel VERNON, Chef d'E.M. du Général KOENIG Cdt. les F.F.I., remet au Colonel BON, le document désigné BIGOT, qui constitue le plan du Général Cdt les F.F.I. concernant la mise en oeuvre de l'ensemble des F.F.I. des 5 Départements bretons, à savoir :

1°- Dépôt de 9 équipes supplémentaires "Jedburgh" pour compléter l'équipement d'ensemble des terrains de parachutage d'armes, dans le plus bref délai.

2°- Programme considérable de parachutages d'armes portant à 30.000 hommes armés les effectifs des F.F.I. de Bretagne pour le début d'août.

3°- Constitution d'un organe de Commandement particulièrement étoffé (une vingtaine d'officiers) destiné à coiffer l'ensemble des formations des F.F.I. de Bretagne.

17 heures : Le colonel BON est convoqué à l'E.M. F.F.I. (3 Montaigu Mansion) à une réunion tripartite à laquelle assistent tous les officiers intéressés à la question de Bretagne. Au cours de cette réunion le colonel BON demande :

1°- à désigner lui-même nominalement, parmi l'ensemble des équipes Jedburgh disponibles au centre d'instruction des Jedburgh, les équipes pour les différents départements. Cette proposition est acceptée immédiatement et la liste établie.

2°- A être autorisé à effectuer personnellement la Briefing de ces équipes au point de vue de leur mission tactique ; cette proposition est acceptée.

4 juillet

Montaigu

d'attaque des différentes natures des convois ennemis sur les routes avec ou sans escorte blindée. etc....

3° - Mécanisme de déclenchement - Nécessité du secret de la préparation. Discipline du déclenchement afin d'obtenir la simultanéité par phrase B.B.C. Système de transmission rapide à organiser en conséquence.

4° - Organisation des unités de guérilla : Danger de concentrer d'importants effectifs sur la même base dans un pays perméable partout aux éléments motorisés ennemis - nécessité d'unités fluides mobiles, vivant sur le pays, opérant par éléments très légers (5 à 10 hommes).

21 Juillet : Le Colonel BON, accompagné du Général KOENIG se rend au Q.G. du 21ème Army Group où le Général de GUINGAMP, Chef d'E.M. du général MONTGOMERY, après un déjeuner, expose les grandes lignes de l'opération prévue. Rabattement vers l'Ouest des G.U. qui avaient débouché face au Sud de la tête de pont de Normandie et pénétration en Bretagne sur 2 axes principaux.

1° - Route Dinan-Brest

2° - Route Avranches-Rennes-Redon

sur lesquels sont prévues des poussées profondes avec le maximum de rapidité, conjuguées avec le déclenchement d'une guérilla généralisée sur l'ensemble du territoire breton par phrase B.B.C.

La condition primordiale du succès étant le secret absolu l'organe de commandement des F.F.I. en Bretagne ne sera mis en place que lorsque le déclenchement de l'opération sera

imminent et le réseau intérieur de ce commandement/^{ne}se dévoilera qu'après le déclanchement.

27 Juillet : Nouvelle réunion du Général KOENIG, Colonel PASSY, Colonel BON, au H.Q. du 21ème Army Group en présence du Général de GUINGAMP, du chef du 3ème Bureau de SCHAEF, du Général Cdt les S.A.S., au cours de laquelle est admis le principe que toutes les unités françaises stationnées en Bretagne, y compris le 4ème bataillon parachutiste (cdt BOURGOIN), seront sous les ordres du Colonel BON. Par ailleurs la composition de l'E.M. est arrêtée (voir pièce annexe n° 1). X

29 Juillet : Réunion du Colonel PASSY représentant le Général KOENIG, Colonel VERNON, Colonel BON, au Q.G. des S.A.S. ayant pour objet de définir le système de commandement pour l'opération de Bretagne. C'est le 12ème groupe de l'Armée américaine qui prend sous son commandement les F.F.I. de Bretagne par l'intermédiaire de la 3ème Armée Américaine et d'un bureau d'opération de l'E.M. F.F.I. —

30 Juillet : Le Colonel BON rejoint à Milton Hall, près de Petersburgh, au centre d'instruction des Jedburghs, le personnel de l'E.M. de Bretagne qui y a été réuni depuis quelques jours pour y procéder à des essais de réseau radio, à un entraînement en vue de la vie de maquis et la mise au point de son armement et de son équipement.

31 juillet : Conférence à 17 heures au Bureau du Général KOENIG au cours de laquelle sont arrêtées les mesures concernant le fonctionnement intérieur de l'E.M. ALOES. En particulier il est décidé que 4 équipes Jedburgh seront mises en plac

auprès des Commandants des F.F.I. départementaux pour assurer la liaison entre ces derniers et le Colonel EON, cdt les F.F.I. de Bretagne.

Par ailleurs sont arrêtés les détails de la mise en place de l'E.M. du Commandement des F.F. de Bretagne.

Un premier échelon précurseur, sous les ordres du Capitaine de DAMPIERRE, doit préparer un certain nombre de P.C. dans la région de LOUDEAC et un terrain d'atterrissage pour les officiers non parachutables de la mission, en particulier le colonel EON. L'E.M. doit suivre en 3 échelons se succédant dans le temps au fur et à mesure de la préparation des P.C. par le Capitaine DAMPIERRE.

1er Août : Le Colonel EON procède, à Milton Hall, au "Briefing" tactique des 4 équipes Jedburgh sus-mentionnées.

2 Août : Conférence à l'Operation Room de l'E.M. F.F.I. au cours de laquelle sont donnés les renseignements concernant la poussée rapide de l'armée américaine qui a débouché d'Avranches en direction de RENNES.

3 Août : Nouvelle conférence à l' "Operation Room" de l'E.M. F.F.I. au cours de laquelle sont précisés les renseignements concernant les progrès de la poussée américaine, d'une part vers Rennes, d'autre part vers Dinan.

L'émission B.B.C. du 3 Août à 18 heures donne la phrase conventionnelle déclenchant la guérilla généralisée dans les 5 départements bretons.

La rapidité de progression de la poussée américaine a amené à déclencher cette opération avant que le programme de

parachutage d'armes prévu ait été complètement réalisé. En fait les effectifs des F.F.I. armés en Bretagne ne paraissent pas dépasser à cette date une vingtaine de mille hommes.

4 Août : La réunion quotidienne des autorités intéressées à l'opération Bretagne a lieu à 11 h. 30 à l'E.M. F.F.I. La poussée américaine a dépassé RENNES en direction du Sud et Dinan de l'Est.

4 Août
En présence de cette situation, le Général KOENIG, à l'issue de cette réunion, prend à part le Colonel BON pour lui demander, étant donnée la rapidité de l'évolution de la situation, que le soir même, malgré que le Capitaine DAMPIERRE n'ait encore donné aucune nouvelle, tout le personnel de l'E... se fasse parachuter en bloc, officiers parachutables ou non, dans la région centrale de la Bretagne, en raison de l'intérêt majeur qui s'attache à ce que l'unité de commandement des F.F. de Bretagne fût réalisée immédiatement.

Le Colonel BON accepte. Les autres membres de l'E.M. non parachutables suivent l'exemple de leur chef (Capitaine SCHOOF, Cdt DUPERIER, quelques autres gradés et hommes de troupe) et l'ETAT-MAJOR sera déposé en bloc sur le terrain Bonaparte, près de Kerien, 15 kms Sud de GUINGAMP, dans la nuit du 4 au 5 Août. Toutefois au moment de quitter LONDRES, pour le terrain d'aviation, le commandement britannique exige du Colonel BON une déclaration écrite lui laissant toute la responsabilité de son saut en parachute sans entraînement (pièce annexe n° 2). x

Aucun incident à signaler, sauf quelques parachutes qui ne se sont pas ouverts et ont amené la perte d'une douzaine de centaines d'armes.

Un certain nombre de paquets n'ont pu être retrouvés, en particulier un contenant 9 millions. Ce paquet fut retrouvé ultérieurement à 3 Kms du terrain de parachutage, mais ne contenait plus que 8 millions.

-----0-----

2ème PERIODE

(du 5 Août au 21 Août)

Le 5 Août : Récupération du matériel. Installation du P.C. loin de toute agglomération. Mise en place d'un premier réseau de renseignements.

En fin d'après-midi, déplacement de l'E.M. qui va s'installer à KERIEN (20 Kms Sud de GUINGAMP).

Mise en place d'un dispositif de sécurité.

Extension du réseau de renseignements vers le Nord des Côtes du Nord.

Le 6 Août : Contact avec les chefs F.F.I. et F.T.P. départementaux (MARCEAU et HELIAN) et l'Etat-Major départemental F.F.I.

La situation de l'ennemi est encore dangereuse pour nous. De nombreux groupes d'Allemands sont signalés dans tous les coins du département.

Un bataillon de Russes est signalé à la sortie ouest de

SAINT-BRIEUC ; le Commandant DUPERRIER, envoyé en mission à SAINT-BRIEUC, rapporte qu'ils sont prêts à parlementer.

Le Colonel PASSY, le Colonel STEVENS, le Commandant DUPERRIER, et quelques officiers vont discuter dans les lignes tenues par les russes les conditions de reddition. Le Commandant DUPERRIER est laissé sur place pour suivre les négociations.

Arrivée d'un petit groupe de blindés américains.

Le Commandant Américain de la colonne et le Commandant DUPERRIER repartent pour demander la reddition des russes. Ceux-ci tirent et blessent sérieusement ces deux officiers. Un officier F.F.I. est tué.

Une patrouille conduite par le Capitaine MANSION, assisté du Lieutenant STEPHAN, part chercher les officiers blessés. Ils réussissent à les ramener malgré le feu intense de l'ennemi.

Pendant ce temps, je prends possession de la ville de SAINT-BRIEUC, et y installe officiellement le nouveau préfet des Côtes du Nord, alors que l'on ne possède aucun renseignement sur l'arrivée éventuelle des troupes américaines.

Une attaque américaine est alors montée, appuyée par les F.F.I. qui repousse l'ennemi jusqu'à GUINGAMP.

Le Colonel PASSY et moi-même sommes de retour au P.C. de KERIEN en fin de journée.

Peu de temps après notre retour, vers 20 h., notre P.C. est attaqué par un groupe de 250 Allemands appartenant à la 2ème Para Division.

Tous les hommes armés se portent à la défense du village et, après six heures d'un dur combat, repoussent l'ennemi avec des pertes sérieuses (tous ses véhicules détruits, plusieurs morts, quelques blessés et prisonniers). Le Lieutenant MARTIN est blessé au cours du combat.

Je tiens à signaler la part extrêmement active qu'ont pris tous les officiers de mon Etat-Major à cette brillante affaire contre un ennemi appartenant à une Unité d'élite. Bien que nos effectifs totaux, détachement de garde du P.C. et Officiers d'E.M. ne dépassassent pas la trentaine, la vigueur et la précision du feu jointes au déclanchement opportun d'une contre-attaque de flanc au moment où l'ennemi commençait à s'infiltrer aux lisières du village, obligèrent l'ennemi à se replier en désordre sous la protection du tir de ses mortiers et s'enfuir en abandonnant entre nos mains une trentaine de véhicules qui contenaient tous ses équipements, armements, réserves de vivres, etc....

Au cours de cette action, menée jusqu'au corps à corps, le team du Colonel PASSY (Cap. DROUOT, Cap. RAYMOND) complètement entouré d'Allemands ne put se dégager que de nuit par une marche à la boussole et ne me rejoignit que le lendemain soir, alors que j'avais adressé à LONDRES le compte rendu de la disparition de ces officiers.

Mon propre Team (Colonel BON, Lt VICTOR, Lt DARTEMONT) qui se trouvait à l'aile extrême fut lui aussi complètement entouré, mais réussit à se dégager à la nuit tombante, non

Le lendemain, dans la matinée, des véhicules contenant un certain nombre de blessés ennemis avec quelques prisonniers se présentaient dans nos lignes. Leur état de prostration et de terreur à la suite de cette action était tel que l'un de ces blessés, un adjudant, préféra se tirer une balle dans la tête plutôt que de tomber vivant entre nos mains.

Du 7 au 14 août : L'ennemi dispersé en petits groupes est attaqué partout. De plus en plus les F.F.I. se rendent maîtres non seulement des grands axes de communications, mais de toutes les petites routes.

Cette atmosphère d'insécurité et l'effet de panique qui en est résulté parmi les troupes allemandes, même les plus aguerries comme les 2ème Divisions Parachutistes, a été particulièrement bien mis en relief et symbolisé par le récit : "Le Maquis de Rosporden", établi par le Capitaine Charron (Jedborough Gilbert). Pièce annexe n° 21.

L'ennemi ne tient plus que quelques villages d'où il se réfugie rapidement dans les bois. Tout déplacement devient pour lui de plus en plus hasardeux et périlleux.

De nuit il essaye de rejoindre des points de la côte où il sait retrouver des éléments plus importants de ses troupes.

Tous contacts sont pris avec :

La 3ème armée	par le Colonel PASSY
Le VIII ème C.A.	par moi-même
La 6ème D.B.	" "

Contact pris avec :

PLOUHINEC
BERTHAUD, ~~BOURVINEC~~ (3ème B)

CHEVALIER et LE FALL (F.T.P.) pour le FINISTERE.

Partout les ordres sont donnés conformément à vos directives et à celles de la 3ème Armée et du ^{VII} 8ème C.A.

Mon 2ème bureau amasse au cours de cette semaine des renseignements extrêmement importants, nombreux et précis. Ces renseignements sont immédiatement passés au 8ème C.A par l'intermédiaire du Général Américain, Commandant à LOUDEAC.

Contacts avec le Général BARNEST pour définir notre coopération dans le nettoyage de la partie Nord-Ouest des Côtes du Nord de la ligne TREGUIER-PAIMPOL.

Grâce à l'excellence du réseau de renseignements, nous arrivons à suivre sans aucun délai la situation de l'ennemi dans tout le Finistère et les Côtes du Nord.

Je me trouve ainsi en mesure de fournir personnellement le 13 Août, à 12 h. au Général MIDDELTON, Commandant le 8ème C.A. américain, un tableau précis et détaillé de la situation ennemie de toute la Bretagne, en particulier du secteur de PAIMPOL et d'amener ainsi cet officier général, après une longue discussion, à revenir sur sa décision de rappeler le détachement BARNEST vers ST-MALO.

Le Général BARNEST reçoit du Général MIDDELTON l'ordre de rester dans la région de PAIMPOL pour effectuer, de concert avec les F.F.I., le nettoyage de cet important flot de résistance ennemi, ravitaillé et renforcé par les garnisons ennemies des îles anglo-normandes.

Pour effectuer cette opération qui met en oeuvre des éléments de F.F.I. de plusieurs arrondissements de départements différents, le Général MITTELTON m'alloue 1.000 gallons d'essence pour transporter mes éléments. Il est convenu que les prisonniers allemands seront remis aux Américains, mais que tout le butin ; armes, équipements, restera la propriété des Français.

Du 14 au 20 Août : Je me porte sur PLEYBEN (Finistère) pour étudier avec le chef F.F.I. départemental les meilleurs moyens d'enrayer l'action des Allemands, nombreux et agressifs, en particulier dans la presqu'île de CROZON.

Je laisse à GUINGAMP le Colonel PASSY et la plus grande partie de mon Etat-Major pour régler la question de PAIMPOL en coopération avec le Général BARNEST, Commandant la Task Force A.

Cette opération fut conduite au cours des journées des 14, 15, 16 et 17 et aboutit à la capture de plus de 2.000 allemands et de leur matériel.

Le 14 Août : TREGUIER fut pris par les Américains et sa défense contre un retour offensif fut assurée par les F.F.I.

Le 15 Août : LEZARDRIEUX fut pris par une force mixte Franco-Américaine. Le pont suspendu de LEZARDRIEUX fut capturé avant que les Allemands aient eu le temps de le faire sauter.

Le 16 Août : pendant que 9 compagnies F.F.I. assuraient le nettoyage de la région située au Nord de la route TREGUIER LEZARDRIEUX, le Colonel PASSY, montait une attaque sur FLOUNE et PAIMPOL avec 8 compagnies F.F.I.

Cette attaque aboutit à la capture de ces deux villes par les seules forces F.F.I. appuyées par une batterie américaine. Le camp fortifié de PLOUNEZ se rendit aussitôt à l'officier français commandant PLOUNEZ (200 prisonniers furent aussitôt passés aux Américains).

Le nettoyage de la région située au Nord de la route LEZARDRIEUX-PAIMPOL fut effectué dans la journée du 17 Août sans incident.

Ainsi, pour la première fois, des unités constituées de forces françaises se montant à un effectif total de 2.500 hommes environ, travaillant sous un commandement unique en coopération avec les chars, l'artillerie et le Tactical Air Force américains, prenaient à leur compte et menaient à bien la réduction d'un important noyau de résistance ennemi dans les conditions particulièrement brillantes auxquelles le commandement américain a tenu à rendre hommage par un ordre de félicitations aux troupes françaises, particulièrement élogieux, du Général BARNEST.

Le principal mérite du succès de cette opération revient au Colonel PASSY, que j'avais chargé de diriger et de suivre sur place cette opération et dont l'activité et le dynamisme ont pu suppléer à l'insuffisance de l'instruction et à la pénurie de cadres qualifiés de nos unités.

18 Août : La réduction du noyau de résistance de PAIMPOL marquait l'achèvement de la libération du Département des Côtes du Nord. Dans la matinée, je recevais à mon P.C. de

MUR EN BRETAGNE le Général DELIGNE, Commandant la région de RENNES, et remettais entre ses mains le commandement de ce département après être allé sur place, à GUINGAMP et PAIMPOL, féliciter les troupes qui avaient pris part à l'action.

Pendant que s'effectuaient les opérations de nettoyage dans les Côtes du Nord, j'avais installé un P.C. avancé dans le Finistère 10 Kms Est de CHATEAULIN pour y faire face personnellement à une situation particulièrement délicate.

En effet, les importants effectifs allemands, se montant à plusieurs dizaines de milliers d'hommes, en particulier la 2ème Para Division, qui n'avaient pu exécuter l'ordre de repli hors de la Bretagne et avaient reflué sur BREST, commençaient à se rendre compte qu'ils avaient été bluffés par des guérillas sans consistance et s'étaient complètement ressaisis.

Les prisonniers que j'ai fait renvoyer dans leurs lignes pour amorcer des pourparlers de reddition revenaient arrogants en déclarant que le Général RANCKE BERNHARDT, Commandant la 2ème Para Division, avait pris le commandement des troupes massées autour de BREST qui n'attendaient qu'un ordre pour reprendre l'offensive et opérer leur jonction avec une action de Divisions blindées ennemies prête à être déclenchée de la région de NANTES-ST NAZAIRE vers LORIENT.

En même temps, la 6ème Division blindée américaine qui s'était présentée devant BREST était repartie sur LORIENT, ne laissant, à partir du 15 Août, qu'un petit détachement de 2 bataillons et 18 pièces d'artillerie sous les ordres du Général TAYLOR.

En fait, c'était donc uniquement sur les F.F.I. du Finistère que reposait l'investissement des forces Allemandes massées autour de BREST, qui devenaient de plus en plus agressives et s'avéraient parfaitement renseignées sur les faiblesses et les lacunes de notre dispositif.

C'est ainsi que le 15 Août un raid offensif comportant de l'infanterie sur camions et des chars, débouchait par surprise de DAOULAS, pénétrait de 30 Kms dans notre dispositif jusqu'à BRASPART, où je faillis tomber personnellement entre leurs mains, et délivrait 130 de leurs prisonniers après avoir mis au pillage et terrorisé la région. Ce groupe offensif réussit à rentrer dans ses lignes après avoir été durement accroché (40 tués et blessés de part et d'autre).

Le 18 Août, un raid analogue, débouchant de SAINT-NIC (presqu'île de CROZON), rompit notre dispositif en direction de QUIMPER et put rentrer dans ses lignes sans être inquiété. En même temps, des éléments ennemis partis de MORGAT en bateaux procédaient au déminage de la côte Nord-Ouest de DOUARNENEZ et tentaient d'opérer leur jonction avec le noyau de résistance ennemi qui subsistait près d'AUDIERNE.

Enfin, sous l'effet des bombardements de l'artillerie du Général TAYLOR, qui martelait BREST, des effectifs ennemis refluaient de plus en plus nombreux dans la presqu'île de CROZON, représentant un rassemblement de plus de 12.000 hommes puissamment outillés en artillerie et pièces anti-chars qui menaçait directement QUIMPER.

.....

Le 17 Août, je me rendis au P.C. du Général MITTELTON, Cdt le 8ème C.A. américain à LESNEVEN, pour lui fournir un tableau complet et détaillé de la situation ennemie devant BREST, et lui demander un renforcement des unités F.F.I. du secteur de CROZON par des unités américaines, en particulier artillerie et chars. Le Général MITTELTON me promit de m'envoyer quelques éléments de cavalerie motorisée dès qu'il en aurait à sa disposition, mais ne put me fixer de délai. Je pris également contact avec le capitaine de vaisseau LUCAS, Cdt la marine à BREST, pour étudier la possibilité d'une participation des forces navales à l'investissement de la presqu'île de CROZON et demander à LONDRES cette participation (pièce annexe n° 3). ✓

En attendant il fallait de toute urgence établir avec les unités F.F.I., organisées jusqu'alors par arrondissement, un dispositif d'investissement de l'ensemble BREST-CROZON cohérent sans lacunes, articulé en profondeur et comprenant des réserves mobiles sur camions. Ce résultat fut atteint au cours des journées des 16, 17 et 18 Août.

Le 19 au matin, une puissante attaque germano-russe, appuyée par l'artillerie et les mortiers, débouchait à St-NIC en direction de QUIMPER ; elle se heurta à la position de défense F.F.I. appuyée sur la coupure 1 Km Nord de PLEYBEN et fut rejetée, laissant plusieurs dizaines de cadavres sur le terrain.

Le soir même la première batterie d'artillerie F.F.I.

(1 de 155, 2 de 77 retubés en 75) armée avec le matériel de prise des opérations précédentes et servie entièrement par des F.F.I. locaux, entrainé en position près de PLEYBEN, pour appuyer la défense de ce secteur où aucune unité américaine n'était encore apparue. En même temps, les premiers spécimens d'armement lourd de prise : mortier, lance-grenade, flammewerfer, mitrailleuses, voitures blindées, canons anti-chars, entraient en secteur.

Enfin pour couper court aux infiltrations d'embarcations ennemies de CROZON vers le côté nord d'AUDIERNE, je constitue, d'accord avec les autorités maritimes locales, une flotille de sardiniers et thoniers armés de mitrailleuses, servie par des marins recrutés à QUIMPER, basée au port de DOUARNENEZ et placée directement sous mes ordres.

Du 20 au 27 Août : A la suite des opérations de PAIMPOL, il ne restait plus dans mon commandement que trois départements : FINISTERE, MORBIHAN, LOIRE INFERIEURE, contenant d'importantes résistances ennemies organisées.

Dans ces conditions, j'ai estimé qu'il était de l'intérêt général de remettre à la disposition du Général KOENIG l'Etat-Major important et de haute qualité qui avait été parachuté avec moi, et de poursuivre l'exécution de ma mission avec des moyens plus réduits.

En conséquence, le 19 Août, à 8 heures, j'ai remis à la disposition du commandement tout le personnel de la Mission

.....

Aloés, sauf le Capitaine DAMPIERRE et quelques sous-officiers et hommes, gardant avec moi un Etat-Major constitué presque entièrement avec des éléments recrutés sur place. Cet Etat Major restait installé au Château de KERRIOU, à portée immédiate des troupes encerclant les défenses ennemies de Bres

-----0-----

3ème PERIODE

(du 21 Août au 10 Septembre)

Dès les premiers jours de son fonctionnement en Bretagne l'E.M. des F.F.I. en Bretagne avait recruté sur place des éléments appartenant aux formations de résistance afin de pouvoir rendre rapidement disponible l'équipe sélectionnée qu'avait amenée le Colonel PASSY.

C'est ainsi que le Colonel BON prit pour chef d'E.M. le Colonel PLOURHINEC.

Le premier bureau est confié au Sous-Lieutenant TREPOS.

Le Capitaine LEBEL, membre Français de l'équipe Jedburg GILLES se voit attribuer les 2ème et 3ème bureaux.

Le 4ème bureau est confié au Lieutenant UTRILLO.

Les transmissions sont assurées par le Lieutenant LEROY le Chiffre par le Lieutenant RIOU, le secrétariat par le Lieutenant DARTMONT.

Le Sous-Lieutenant TREPOS assume en outre les fonctions d'interprète.

Les deux premières phases de l'action des F.F.I.

Bretagne ont présenté le caractère de guérillas et de chouannerie, attaques de petits centres de résistance, coups de main sur des convois, libération de petites villes.....

Désormais nous n'avons plus à faire face à des noyaux de résistance isolés et peu importants, mais à des centres où les forces ennemies se sont concentrées en nombre dans des positions bien fortifiées :

BREST ;

La presqu'île de PLOUGASTEL, où d'autres éléments ont résisté jusqu'à présent à toutes les attaques ;

LORIENT, où se sont concentrés 30.000 hommes Allemands, dont les positions avancées s'étendent jusqu'au voisinage de la route QUIMPERLE-HENNEBONT-AURAY, et qui sont solidement protégés par de nombreux obstacles anti-chars, des mines et une artillerie puissante ;

~~AMÉRIQUE~~ CONCARNEAU, moins importants quant aux effectifs, mais puissamment fortifiés, avec de grandes réserves de vivres, commandés par des éléments nazis fanatiques.

L'ensemble des opérations de réduction de ces différents noyaux s'avère comme devant être long et dur.

Mais fort de l'expérience de PALMPOL, qui lui a montré que ses troupes pouvaient faire autre chose que de la chouannerie, le Colonel BON a été amené à envisager de prendre à son compte les opérations d'investissement de la presqu'île de CROZON. Les Américains n'ayant pas compris toute l'importance de ce secteur qui est devenu petit à petit un lieu de

refuge pour les unités chassées de BREST par la violence des bombardements de l'artillerie américaine, et où les F.F.I. ont eu à contenir, puis à refouler des effectifs ennemis dépassant 15.000 hommes avec 3 Généraux, il a eu une liberté absolue dans l'organisation de cette attaque et il a été ainsi amené à créer de toutes pièces des unités dotées d'armements appropriés.

Le 21 Août : A CROZON l'ennemi a tenté de rompre le dispositif d'investissement en attaquant sur l'axe FLOACDIEFF-LOCRONAN ; l'attaque a été repoussée et l'ennemi s'est retiré en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Les Américains n'ont pas encore apparu dans ce secteur.

Le 22 Août : A la suite de certaines opérations ennemies (7 cargos d'abord, puis 2 ayant pu quitter LORIENT pour faire évacuer CONCARNEAU), le Colonel BON insiste à deux reprises pour qu'il y ait une coopération navale, le port de DOUARNEC pouvant servir de base.

Les Ponts et Chaussées à qui le Lieutenant Colonel FLOUHINEC avait demandé de remettre en état le terrain d'aviation de PLUGUFFAN, annonce que la piste d'atterrissage peut être utilisée.

Le 23 Août : Le départ demandé par LONDRES du Colonel PASSY et d'une partie de son Etat-Major s'est effectué normalement hier à PLESTIN-les-GRÈVES à 17 h 30 G.M.Y.

....

Mais la situation devant BREST, où les Américains ont confié d'importants secteurs aux F.F.I., interdit de renvoyer les Jedburgh à LONDRES avant la fin des opérations.

Devant BREST les Américains ont amené depuis la veille plusieurs G.U. d'infanterie renforcées par une puissante artillerie qui effectue des bombardements massifs sur la ville et le port, mais aux deux ailes du dispositif américain, et en particulier devant la péninsule de CROZON, les unités F.F.I., toujours abandonnées à leurs seules ressources, sentent enfler sans cesse les effectifs ennemis refluant de BREST pour fuir les bombardements américains.

En présence de cette situation, le Colonel BON, se rend de nouveau au P.C. du Général MIDDELTON pour insister sur l'urgence de l'envoi d'éléments américains (chars et engins blindés, et artillerie) pour renforcer les unités F.F.I. Le Général MIDDELTON promet l'envoi d'un détachement de cavalerie motorisée sous 48 heures.

En même temps, en vue de l'attaque de CROZON où sont concentrés ³15.000 Allemands, le Colonel BON demande de l'artillerie des bâtiments de guerre français et l'armement des barques de pêche de DOUARNENEZ. (pièces annexes n° 4 et 5). XX

Le 24 Août : BREST : l'ennemi fait sauter le pont suspendu de TERENEZ dans la nuit du 24 au 25.

Le 25 Août : BREST : l'ennemi fait sauter la première arche du pont de FLOUGASTEL, côte BREST.

12 F.F.I. attaquent une patrouille allemande et tuent

l'adjudant allemand, et blessent plusieurs Allemands.

Les Allemands isolés à [REDACTED] et à CONCARNEAU essayent de rejoindre les gros centres de résistance.

C'est ainsi qu'ils évacuent CONCARNEAU embarqués sur 7 cargos et font route vers LORIENT. Ils sont aussitôt signalés aux Américains.

Les F.F.I. occupent la ville sans incident et font quelques prisonniers.

On signale de même à [REDACTED] des préparatifs de départ des Allemands, qui chercheraient à gagner CROZON par mer; les F.F.I. du secteur se concentrent aussitôt pour empêcher cette manoeuvre.

LORIENT : L'étreinte se resserre sur le front d'investissement de la ville. Les F.F.I. agissent en coopération avec la 6ème D.B. américaine. L'ennemi réagit violemment et paraît décidé à une résistance opiniâtre.

En résumé, après toutes les attaques infructueuses des G.U. Américaines, appuyées par une puissante artillerie, il apparaît que l'on se trouve en Bretagne, sur les fronts de BREST et de LORIENT, en présence de centres de résistance ennemis puissamment organisés qui exigeront les opérations longues d'une guerre de siège.

Le Colonel BON rend compte de cette situation à LONDRES. (Pièce annexe n° 6). X

Le 26 Août : Le Colonel BON se rend au P.C. du Général MIDDELTON, Cdt le 8ème C.A., où il est mis au courant de la

.....

résistance acharnée qu'oppose l'ennemi aux attaques des G.U. américaines qui, malgré la puissance de leur artillerie, n'arrivaient pas à déboucher de GUIPAVAS vers BREST.

En présence de cette situation, le Général MIDDELTON conserve aux unités F.F.I. leurs mêmes missions représentées par deux secteurs offensifs.

1° - A l'aile droite, les unités du Finistère sous les ordres du Cdt LOUIS prennent à leur compte, seules, tout le secteur compris entre BREST et le CONQUET.

2° - A l'aile gauche, les unités du Finistère Sud, sous les ordres du Cdt PHILIPPOT, prennent à leur compte, avec l'appui de la Tack Force A. de cavalerie motorisée américaine, dont le Général MIDDELTON finit, après une longue discussion, par promettre au Colonel EON l'arrivée dès le lendemain,

De son côté le colonel EON, promet au Général MIDDELTON de lui livrer la crête d'observation du MENEZ-HOM 163 comme base de départ pour les unités d'infanterie américaines dont l'arrivée est prévue dans quelques jours.

: Une grande partie de la garnison allemande a tenté de s'échapper pour rallier la péninsule de CROZON. Prise en chasse par les unités mobiles F.F.I. elle ne réussit pas à s'embarquer et après 24 heures de combat, constitua à BEUZEC (10 Kms Ouest de DOUARNENEZ) un centre de résistance comprenant de nombreuses pièces anti-chars et des mitrailleuses lourdes.

.....

Après une défense acharnée qui dura toute l'après-midi, l'assaut fut donné par ma garde personnelle, commandée par Capitaine DAMPIERRE qui tua de sa main plusieurs Allemands.

Cette action fit tomber entre nos mains 230 Allemands appartenant à des unités de la Kriegsmarine. De nombreux morts restaient sur le terrain et un butin important, dont 7 canons anti-chars et de nombreuses mitrailleuses.

BREST : (secteur de Saint-Renan) - Les unités F.F.I. se sont avancées vers le Sud sans rencontrer de résistance; la progression continue.

A l'ouest de Saint-Renan, elles attaquent le blockhaus de CORSEY ; 4 Allemands sont tués sans que nous subissions de pertes. Le blockhaus est solidement encerclé.

CROZON : En vue de l'attaque contre CROZON, le Lt-Colonel FLOCHET établit à PENMARCH une liaison avec des navires anglais et polonais, à qui il communique des renseignements sur les défenses de CROZON.

Le même jour, en prévision de la coopération navale demandée par le Colonel HON, le Lieutenant de vaisseau TOURNER a été détaché à son Etat-Major par le Commandant de Vaisseau LUCAS, Cdt la marine à BREST, avec lequel le commandant des F.F.I. de Bretagne a gardé une liaison permanente.

Le 27 Août : CROZON : Une attaque générale est déclenchée sur la presqu'île de CROZON par les 10 bataillons F.F.I. du secteur de CHATEAULIN, appuyés par la cavalerie motorisée américaine et l'artillerie F.F.I., en vue de déborder le

MENEZ-HOM par le nord et le sud. Violente réaction de l'ennemi par artillerie et mortiers.

AUDIERNE : Les F.F.I. investissent complètement la ville, arrête une pointe lancée par l'ennemi et le contraignent à rentrer.

Le 28 Août : CROZON : Malgré les réactions de l'ennemi et malgré les champs de mines, les F.F.I., soutenus par leur artillerie et appuyés par les engins de cavalerie motorisée américains, occupent SAINTE-MARIE. DU-MENEZ-HOM.

Au nord du MENEZ-HOM les éléments F.F.I. progressent à partir de DINEAULT en direction N.C.

Le même jour le Lieutenant de Vaisseau TOURNEPIER assure une liaison à PENMARCH avec les bateaux de guerre canadiens pour demander l'appui immédiat de la marine dans l'attaque contre CROZON. Il leur fournit tous les renseignements maritimes concernant CROZON, GROIX et LORIENT.

A la suite de cette liaison il a été établi, d'accord avec les forces canadiennes, un plan de réduction des batteries côtières de la presqu'île, en particulier des gros calibres du CAP DE LA CHEVRE et de CAMARET, et ce plan a été communiqué à LONDRES en vue de la coopération de l'armée de l'air et de la marine.

Le 27 Août : Le Colonel HON établit son P.C. avancé à PLOMODIERN pour commander personnellement les opérations de conquête du MENEZ-HOM.

CROZON : L'ennemi oppose une violente résistance dans la péninsule de CROZON, qu'investissent les F.F.I. soutenus par un détachement américain de reconnaissance. De violents combats ont lieu au Nord et au Sud du MENEZ HOM, position clef de la défense de la presqu'île, auquel l'ennemi s'accroche avec acharnement, malgré l'action combinée des chars américains et de l'artillerie F.F.I.

BREST : Le Général Américain SOMMERS décide d'attaquer les blockausts de CORSEN.

Dans le secteur de St-Renan, les F.F.I. encerclent KERVELEDAN. Mais par suite de l'arrivée d'une batterie amie de 77, protégée par un détachement de mortiers, les F.F.I. doivent quitter le carrefour du VOUALCH sur la route de St-RENAN. Mais ils prennent sous leur feu ce carrefour et les Allemands doivent le quitter à leur tour.

Le 28 Août : **CROZON** : A la suite de renseignements donnés par un paysan, le Sous-Lieutenant EQUIVALENCE décide de faire une patrouille et est attaqué par plusieurs centaines d'Allemands qui l'encerclent; les Américains aident le groupe à se dégager. Au cours de l'engagement le St-lt EQUIVALENCE, Cdt le Bataillon "Stalingrad" a été gravement blessé à la jambe.

AUDIERNE : Deux parlementaires Allemands arrivent à PONT-CROIX. Interrogés sur place par le Lt Colonel PLOUHINEC, il s'avère que ce sont deux marins (dont un sergent) qui, de garde de 2 à 4 heures du matin, ont été à l'insu de leurs

chefs, envoyés par leurs camarades qui désiraient se rendre. Mais comme depuis 6 heures ils doivent être signalés comme déserteurs, ils refusent de rentrer à AUDIERNE.

CROZON : Le Général BARNEST qui est venu de PLOUGASTEL, où il achève la réduction d'un centre de résistance allemand, prend contact à PLOMODIERN avec le Colonel HON, pour le féliciter de l'action des unités F.F.I. dans le secteur de CROZON en liaison avec le détachement de son Tack Force (Colonel Linguet).

Le 29 Août : CROZON : Profitant du brouillard, des éléments F.F.I. ont tenté de s'emparer par surprise du MENEZ HOM qui avait été signalé, la veille au soir, comme évacué par les Allemands.

Le massif du MENEZ HOM était effectivement vide et la garde personnelle du Colonel, commandée par le Capitaine DAMPIERRE, a pu, en passant par les chicanes d'un large champ de mines, arriver jusqu'au sommet. Prise sous le feu de mitrailleuses lourdes des Allemands qui tenaient encore un fort nid de résistance à 60 mètres, elle dut se replier à KERGAOC, mais le ~~Colonel~~ ^{Capitaine} DAMPIERRE ramenait des renseignements précieux sur le détail des organisations ennemies et les possibilités d'approche.

A 1 heure, une patrouille du Bataillon "Normandie" monte à la côte 299. Accueillie par un feu intense de l'ennemi, elle dut se retirer en faisant néanmoins 7 prisonniers.

A l'est du MENEZ HOM (Dineault, Brignier) une patrouille

Un Bataillon "Bataillon" s'engage dans les lignes ennemies et ramène 14 Russes, 2 fusils mitrailleurs, une mitrailleuse et quatre fusils.

Le Colonel Cdt les F.F.I. de Bretagne donne l'ordre aux deux bataillons qui tiennent le secteur du MENEZ HOM de pousser leurs compagnies jusqu'à distance d'assaut du nid de résistance du sommet, qui sera attaqué pendant la nuit.

En conséquence il demande aux Américains de ne plus effectuer de tir d'artillerie ni de bombardements d'avion sur les crêtes 330 et 299.

BREST : Réorganisation du front de façon à encercler à distance l'ensemble fortifié du CONQUET-POINT ST-MATHIEU.

Vers 8 h. du matin nous apprenons que les Américains décident d'attendre pour attaquer l'arrivée de la Task Force A et ils nous préviennent d'éviter de faire des patrouilles parce qu'ils veulent effectuer des bombardements.

FLOUGONVELES : Les éléments F.F.I. du FINISTERE NORD ont pris à leur compte l'encercllement de 2.000 Allemands dans la région du Conquet.

Le Colonel HON insiste à nouveau pour obtenir une coopération navale avec actions engagées dans la presqu'île de CROZON (pièces annexes n° 7 et 8). X Y

Le 21 Août : CROZON - Bombardement d'artillerie de part et d'autre. Les Américains bombardent le MENEZ HOM. Le contact est conservé entre les éléments F.F.I. et le MENEZ HOM.

Dans la nuit du 31 au 1er, les Allemands évacuent la région de St NIC et les villages de l'autre côté du MENEZ HOM sur lequel l'ennemi se trouve ainsi isolé.

Le 1er Septembre : CROZON - 10 h - Attaque du MENEZ HOM qui a duré 3/4 d'heure par le Bataillon "Normandie", commandé par le Lt BERNARD; une trentaine d'Allemands se replient en laissant entre nos mains 3 prisonniers, une énorme quantité de matériel (mitrailleuses lourdes, canons et tout le matériel des casemates).

Dans l'après-midi, les F.F.I. occupent toutes les côtes du MENEZ HOM et d'ARGOL et poussent une pointe avancée à TELGRUC.

Les Allemands se replient sur une ligne passant par TAL AR GROAS. Dès le soir les Américains serrent au contact, réalisant sans combat une progression de 10 à 15 Kms, conséquence de l'enlèvement du MENEZ HOM.

Le Colonel HON sanctionne le beau succès de cette opération par l'ordre du jour ci-joint (voir pièce annexe n° 9).

Pour donner à ce succès toute sa valeur, il convient de souligner les conditions matérielles particulièrement difficiles dans lesquelles se sont trouvées les unités F.F.I. engagées dans ces opérations du fait de l'attitude prise dès le premier jour de la prise de son commandement par le Général Cdt la XIème Région vis-à-vis des troupes F.F.I. en opérations sous les ordres du Colonel HON (voir pièce annexe n° 10).

Cette question a été traitée par le Colonel HON dans un compte rendu spécial confidentiel.

Le 2 Septembre : Le Colonel établit son P.C. avancé sur la côte 148 (1.500 m S.E. de TELGRUC) dans le P.C. fortifié du Commandant Allemand parti 2 jours avant.

Dans l'après-midi, les Américains continuent à amener des renforts au contact et les F.F.I. occupent la ligne suivante : côte 133, 1 Km Ouest de Telgruc, et du Sud au Nord jusqu'à l'anse du POULMIC (3 bataillons du Cdt PHILIPPOT).

Le bataillon BERNARD s'établit en position fortifiée sur le MENEZ HOM.

Le bataillon de ROSKOEN est chargé de nettoyer toute la région comprise au Nord d'ARGOL, entre l'Aulne et la mer.

Le 3 Septembre : CROZON - Des formations Américaines de forteresses volantes et de Moskitos sont venues en 4 vagues successives bombarder le village de Telgruc et l'observatoire du Colonel côte 146 1.500 m S.E. de TELGRUC.

Le premier bombardement moins violent que le second avait fait sortir les civils du village et les équipes de secours commençaient déjà à sortir les blessés des décombres, tant en jalonnant le village et les alentours de draps blancs et oranges.

Les Américains ont envoyé également des fumées oranges. Le village était plein d'ambulances dont la Croix Rouge était facilement reconnaissable.

Une seconde vague de forteresses, bombardant à haute altitude mais avec précision, et de Moskitos mitraillant en rase mottes, acheva la destruction du village transformant ainsi une méprise en catastrophe.

Le bilan de ce déplorable bombardement et la destruction totale du village de TELGRUC; 108 morts tant Américains que F.F.I. et civils.

Le Général BARNEST, Cdt la Task Force B, a envoyé aussitôt au Colonel Cdt les F.F.I. de Bretagne une lettre où il s'exprime en ces termes :

"Je regrette infiniment le malheureux bombardement du 3 septembre, dans lequel ont été pris des militaires des Forces Françaises libres et les Forces Américaines.

"En tant que soldat nous devons avoir une attitude plus résolue que jamais pour chasser l'ennemi du sol français."

Le retrait des Forces Allemandes sur leur position de résistance préparée de TAL AR GROAS, dans la partie la plus resserrée de la péninsule de CROZON, marquait une phase nouvelle des opérations.

La "Task Force" (Gal Barnest) qui coopère tout entier avec les F.F.I. dans ce secteur depuis l'achèvement de la réduction de la péninsule de PLOUGASTEL (1er Septembre) est renforcée par de l'infanterie Américaine et une puissante artillerie et des effectifs innombrables de forteresses volantes et de chasseurs Rocket.

Dans ces conditions le Colonel BON estime que dans la faible superficie de la partie Ouest de la presqu'île de CROZON où se sont entassés d'importants effectifs Allemands, ces puissants moyens de feu sont susceptibles à eux seuls

.....

- 3 -

d'obtenir la décision et qu'il serait inopportun de sacrifier des unités F.F.I. contre une position fortement tenue. Le Colonel BON donne des instructions dans ce sens au Cdt PHILIPOT, commandant les F.F.I. du secteur, et replie son P.C. sur CHATEAULIN, le 4 septembre au matin.

Le 4 Septembre : Le Général BARNEST, Cdt la Task Force, a installé son P.C. depuis la veille entre St NIC et SAINTE MARIE DU MENEZ HOM. Il convoque à son P.C. le Colonel BON pour lui faire connaître :

1° - Que dans toute la partie Sud de sa zone d'action entre TELGRUC et la mer, ses éléments sont bloqués par l'action des batteries cuirassées ennemies du cap de la Chèvre, que son aviation et son artillerie se sont révélées impuissantes à neutraliser.

2° - Qu'il se propose de poursuivre la progression dans la partie Nord de la péninsule puis d'essayer de se rendre maître du terrain d'aviation de LANVEOC.

Le Colonel BON émet l'opinion :

1° - Que la coopération des forces navales qu'il a réclamée à plusieurs reprises est absolument indispensable pour obtenir la neutralisation des batteries cuirassées ennemies du Cap de la Chèvre, condition indispensable aux opérations de réduction des forces ennemies de CROZON.

2° - Que ces opérations prennent le caractère d'une guerre de siège qui n'est plus l'affaire de simples unités de cavalerie motorisée appuyées par l'aviation.

Le Colonel EARNEST demande au Colonel BON de lui envoyer un officier de liaison de son E.M. Le Colonel BON accepte et désigne le Lt Américain SCAMPS, en remplacement du Lt DARTIGUES dans le team "Ronald".

Le 5 Septembre : Le Colonel BON envoie, en liaison à Paris, le Cdt DAMPIERRE auprès du Général KOENIG, Cdt les F.F.I., porteur du compte rendu de ses opérations et des propositions de récompenses (pièce annexe n° 11). X

Le 6 Septembre : Le Colonel BON apprend par son officier de Liaison :

1°- Que le Général EARNEST se propose de poursuivre ses opérations offensives autour de la réduction des défenses ennemies de CROZON avec les unités de cavalerie motorisée de son Task Force, appuyées par l'aviation.

2°- Que le Général EARNEST a donné directement à l'un des chefs de bataillon F.F.I. engagé dans ce secteur des ordres relatifs à la participation d'unités F.F.I. à cette opération, sans consulter au préalable le Colonel BON.

Le Colonel BON se trouvant en complet désaccord avec le Général EARNEST sur le principe même de cette action, maintient auprès de ses unités subordonnées et en plein accord avec eux, ses ordres de ne pas participer à cette action et adresse au Général MIDDELTON, Cdt le 8ème C.A. américain, une lettre lui faisant connaître son point de vue. (Pièce annexe n° 12).

8 Septembre : A la date du 8 Septembre, la situation militaire, dans l'ensemble de la Bretagne, peut se résumer comme suit :

.....

A) BREST - L'investissement des défenses ennemies a été resserré progressivement à un tel point que les G.U. Américains réalisent une densité d'occupation qui en font une opération de guerre de siège nécessitant des G.U. puissamment outillés en artillerie, en contact étroit avec des organisations ennemies très puissantes, pour la plupart bétonnées.

Un front d'investissement de cette nature ne laisse aucune place aux forces supplétives que représentent nos unités F.F.I.

B) LORIENT - Le front d'investissement est beaucoup plus large et fourni sur la plus grande partie de son pourtour par des unités F.F.I. appartenant à deux départements différents (Finistère et Morbihan). Le Colonel EON organise un commandement unique entre les mains d'un officier supérieur particulièrement qualifié, le Ct MANCEAU (voir pièce annexe n° 13).

Dans ces conditions le Colonel Cdt les F.F.I. de Bretagne estime que sa présence n'est plus nécessaire pour mener l'action de coordination dans l'ensemble des départements bretons qui constituait l'objet de son commandement.

Le même jour (8 septembre) en prenant liaison à Quimper avec le Lt Cl Cdt les F.F.I. du Finistère, ce dernier communique au Colonel EON la décision du Général de GAULLE du 28 Août dissolvant les organes de commandement et E.M. des F.F.I. à l'intérieur de la France. (Pièce annexe n° 14).

.....

10 Septembre :

Après avoir rédigé son ordre du jour d'adieux au F.F. de Bretagne (pièce annexe n° 15), le Colonel BON quitte à 9 h son P.C. de CHATEAULIN pour PARIS, laissant à son chef d'E.M. l'expédition des affaires courantes, afin de rendre compte de sa mission au Général KOENIG, devançant ainsi de trois jours le message par lequel le Général KOENIG rappelait le Colonel BON d'urgence à PARIS pour l'appeler à d'autres fonctions. (Pièce annexe n° 16).

--000--

ENSEIGNEMENTS A TIRER
DES OPERATIONS DE BRETAGNE

-000-

Les résultats obtenus en Bretagne par les F.F.I. constituent la réponse la plus loquente à ceux qui avaient été les adversaires de la mise sur pied d'une Armée Française de l'Intérieur. En même temps ils permettent de dégager des enseignements féconds relatifs à l'organisation, à la mise en oeuvre et à l'emploi de ces forces supplétives que constituent les unités recrutées sur place.

1) Avant le déclenchement des opérations le secret absolu dans la préparation des actions a été à tout moment la condition première de la réussite. C'est pour avoir méconnu ce principe que les grands maquis centralisés rassemblant d'importants effectifs impossibles à cacher tels qu'ils avaient été conçus et réalisés par le bataillon parachutiste dans le Morbihan en Mai et Juin ont "brûlé" toute l'organisation, fait que tout travail est devenu par la suite très difficile dans ce département et qu'une partie importante des armes qui y avaient été parachutées est tombée entre les mains de l'ennemi.

Dans les deux autres départements, Côtes du Nord et Finistère, où les ordres donnés au début de Juillet par le colonel Hon et transmis par les équipes Jedburg concernant la dispersion des effectifs et la recherche obstinée du secret ont été scrupuleusement observés, un effet de surprise complet

a pu être réalisé chez l'ennemi qui a cédé à la panique.

La dépose massive d'équipes Jedburgh peu de temps avant le déclenchement des opérations a été l'un des facteurs essentiels du succès. C'est grâce à ces équipes réparties sur tout l'ensemble du territoire breton et obligées de par leur mission à circuler de maquis en maquis que les instructions du Commandement relatives à la préparation et au déclenchement des opérations ont pu être transmises, diffusées, comprises de tous et que l'ensemble a constitué un tout homogène, coordonné. Toutes ces équipes, composées de sujets d'élite, ont dégagé des enseignements particuliers se rapportant à la technique de leur travail, qui ont été réunis dans le rapport spécial ci-joint (pièce annexe n° 18).

II) Pendant les opérations -

Le passage presque instantané de la guerre d'embuscade par petits détachements à des opérations d'envergure où des bataillons rassemblés ont travaillé dans un cadre tactique en coopération avec les troupes alliées, a constitué le fait dominant, complètement inattendu, de ces opérations. A la base de cette réalisation on trouve la récupération et l'utilisation immédiate des armes ennemies les plus variées qui faisaient totalement défaut à nos unités parce que non parachutables : mitrailleuses lourdes, mortiers, canons antichars, canons de campagne, canons lourds, véhicules ennemis de toute espèce, y compris les voitures blindées. Cette volonté d'arracher de

.....

vive force à l'ennemi ses armes intactes pour les retourner contre lui constitue un trait essentiel de la physionomie de nos opérations, comme en témoigne le cas de Douarnenez où c'est à coups de sabots que le maquis local est tombé sur les soldats allemands pour leur arracher leurs fusils des mains.

Le commandement américain local a parfaitement compris la légitimité et l'intérêt de cette récupération. C'est ainsi que dès le 13 août une convention que j'ai signée avec le Général Middleton, Cdt le 8ème C.A. Américain, pour nos opérations en coopération devant Paimpol, nous donnait la propriété absolue de tout l'armement de prise tandis que les prisonniers ennemis restaient aux Américains. De son côté, le commandement américain nous fournissait un forfait d'essence (1.000 gallons dans le cas considéré) pour l'opération. De telles conventions seraient à prévoir pour l'avenir en y englobant les effets d'équipement et le ravitaillement en vivres. En l'absence de telles conventions on a pu assister, de la part de certaines unités américaines, à des spectacles profondément démoralisants pour nous, tels que de les voir mettre systématiquement hors d'usage des canons pris à l'ennemi, empêcher nos hommes, démunis de souliers, de récupérer les bottes de prisonniers, et les Américains gavant de nourriture et chaussant de neuf les prisonniers allemands tandis que nos unités mouraient de faim et marchaient pieds nus dans les ajoncs.

D'une façon générale, dès que l'on est passé de la guerr

d'embuscades où des éléments légers vivent aisément sur le pays, à des opérations d'unités concentrées sur des zones restreintes, le problème du ravitaillement se pose immédiatement et ne peut être résolu que par le concours des unités alliées voisines.

En dehors du problème du ravitaillement en vivres et équipement, la question de l'encadrement des unités a été pour nous le gros problème. C'est grâce aux cadres parachutés aussi bien le personnel du bataillon Bourgoin que les équipes Jedburget officiers parachutés au titre encadrement maquis, que l'on a pu mener au combat des unités constituées : compagnies et bataillons.

Ce besoin d'encadrement par des éléments de haute qualité s'est surtout fait sentir dans les unités F.T.P. Ce sont elles dont le personnel possède les plus belles qualités militaires.

La plupart des volontaires F.T.P. sont des militants convaincus, des apôtres qui se sont dévoués corps et âme dès le début à une cause pour laquelle ils sont prêts à tous les sacrifices. Mais en raison même de l'élévation et de la nature de leurs sentiments ils sont plus difficiles à mener que d'autres et ne tolèrent pas de chefs médiocres ou seulement tièdes. Lorsqu'ils se sentent entre les mains de "chefs" dignes de ce nom, ils se donnent à fond et constituent des unités d'élite. Typiques à cet égard sont les cas de 2 magnifiques bataillons F.T.P. du Finistère, le bataillon Stalingrad

et le bataillon Normandie, commandés respectivement par deux sujets de grande classe, le Lt Equivalence (blessé au Menez HOM) et le Lt Bernard, officiers du B.C.R.A., parachutés au titre encadrement maquis.

Toutes ces unités F.T.P. ont toujours été, dans tous les départements, parfaitement dociles à mes ordres et je n'ai jamais éprouvé de la part de leurs dirigeants départementaux ou interdépartementaux la moindre velléité de contrecarrer mon action ni de se servir de leurs armes indûment. Par contre j'ai toujours trouvé chez les volontaires F.T.P. une volonté de lutte et une haine de l'Allemand beaucoup plus accusée que dans les unités formées par n'importe quel autre groupement.

III) Après les opérations -

Lorsque l'intérieur de la Bretagne eut été complètement libéré, les unités allemandes en proie alors à une panique complète, se ressaisirent rapidement et constituèrent dans leurs organisations fortifiées côtières de puissants centres de résistance qui opposèrent et opposent encore une défense acharnée. aux plus puissantes attaques des G.U. régulières américaines.

L'absence presque complète de coopération de la flotte a lourdement pesé sur les opérations de réduction de ces forteresses. Ce sont les bâtiments de guerre alliés qui ont apporté le meilleur concours aux troupes de terre.

le tir de pièces d'artillerie de tous calibres, à forte puissance destructrice, sur les ouvrages cuirassés et auraient éduité rapidement les organes actifs de ces ensembles fortifiés. En leur absence l'action massive de l'aviation et de l'artillerie terrestre a causé d'immenses dommages aux populations sans obtenir d'efficacité satisfaisante sur les défenses ennemies.

En ce qui concerne les unités F.F.I., dès qu'un département ou seulement une zone d'action d'unités F.F.I. se trouve libérée, le personnel voit disparaître tout ce qui constituait le cadre "opérationnel" de leur activité. Les équipes Jedbor rentrent en Angleterre, les unités américaines de coopération s'évanouissent, les organes de commandement opérationnel laissent la place à l'organisation territoriale faisant surgir dans les rues de villes pacifiées une éclosion d'uniformes "avant guerre" sortis des armoires. Cette apparition massive d'officiers inconnus, étrangers aux milieux résistants a créé un grave malaise que traduit la chanson en vogue "Ça sent la naphthaline" qui symbolise parfaitement l'état d'esprit des milieux "résistants" de Bretagne (Doct annexe n° 20). L'absence presque totale d'officiers d'active dans les maquis de Bretagne explique cet état d'esprit.

Enfin dans tout le personnel spécialiste du travail clandestin dont l'activité se trouve brutalement interrompue, un grave malaise surgit également que traduit la lettre ci-

.....

ointe du Cne Dréau (pièce annexe n° 20).

Tous ces problèmes qui sont la conséquence directe de la libération très rapide de la France, méritent de retenir l'attention du Commandement. Ils seront aisément résolus à condition d'être traités objectivement et avec tout le sérieux qu'ils méritent.

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'A. B.' with a long, sweeping underline.